

CHAT\*

**ANNA POLITKOVSKAÏA :**

**LA LIBERTE D'EXPRESSION ASSASSINEE EN RUSSIE ?**

**Marie Mendras**

**Olga : En supposant que les "autorités compétentes" (le FSB ? le Kremlin ?) ne soient pas étrangères à l'assassinat d'Anna Politkovskaïa, s'agirait-il selon vous d'un "incident de parcours" ou d'une tendance durable au durcissement idéologique du régime russe ?**

**Marie Mendras :** Le meurtre d'Anna Politkovskaïa est un assassinat politique, sans aucun doute. Elle était menacée depuis des années, elle savait qu'elle risquait sa vie en continuant ses enquêtes sur le Caucase du Nord, sur la corruption et sur la dérive du système politique. Elle était devenue l'opposante numéro 1, et c'est avant tout dans les hautes sphères politiques qu'elle gênait le plus.

Il me paraît impossible que son meurtre soit simplement l'action d'un petit groupe qui veuille régler ses comptes. Le fait que les autorités aient immédiatement accusé des filières tchéchènes montre bien qu'elles essaient de faire porter le chapeau à d'autres.

Oui, un nouveau palier, gravissime, est atteint avec ce crime odieux. C'est une personnalité indépendante, parfaitement honnête et de grande notoriété qui a été tuée.



**Kaline : Combien de journalistes ont été assassinés en Russie dans les années récentes ?**

**Marie Mendras :** Si mon compte est bon, je crois qu'Anna est la 13<sup>e</sup> depuis 2001, mais à vérifier. D'autres personnalités ont été tuées, notamment le vice-gouverneur de la Banque centrale, M. Kozlov, en septembre dernier.

Malheureusement, en Russie, l'impunité est totale pour les tueurs à gages et leurs commanditaires. Presque aucune enquête n'a abouti. Ainsi, quand une personne devient vraiment gênante, cela ne coûte pas très cher de couper la tête qui dépasse.

**Ouais : Je ne comprends pas très bien votre raisonnement. En quoi concrètement ce meurtre sert-il les intérêts des hautes sphères ? Et qu'entendez-vous par hautes sphères ?**

**Marie Mendras :** Il m'est très difficile d'accuser directement, personnellement, des gouvernants russes alors que je n'ai aucun élément factuel aujourd'hui. Mais je sais qu'aucune enquête sérieuse ne sera menée, ni par la police ni par le judiciaire russe.

Je suis donc bien obligée de me demander pourquoi cette femme, qui suscite l'hostilité verbale des hommes politiques russes, et qui reçoit régulièrement des menaces, n'a pu être protégée.

Anna Politkovskaïa touchait à des dossiers très sensibles qui souvent remontaient jusqu'au Kremlin et aux groupes politiques et financiers qui gravitent autour du pouvoir politique. Elle connaissait parfaitement le système et faisait régulièrement des révélations qui embarrassaient le président russe, ses administrations et ses amis financiers.

C'est pourquoi nous ne pouvons aucunement exclure la possibilité que des responsables au gouvernement, dans les services de renseignement ou dans l'administration présidentielle, aient organisé ou bien aient été au courant des projets d'exécution de la grande journaliste. Il

convient de se méfier de la thèse officielle qui court depuis la première heure, selon laquelle ce serait un simple règlement de comptes entre clans tchéchènes.

Même si Anna continuait d'enquêter sur les exactions terribles du vice-premier ministre tchéchène Kadyrov, elle ne les gênait pas outre mesure, puisque Kadyrov et ses milices fonctionnent dans l'impunité la plus totale et jusqu'à ce jour ont toujours l'appui de Vladimir Poutine.

**Sidego : Le meurtre d'Anna Politkovskaïa touche fortement la communauté internationale européenne aussi bien que mondiale, mais qu'en est-il de la Russie ? Comment était-elle perçue par la population russe, était-elle reconnue, la prenait-on au sérieux, était-elle considérée comme antipatriote par le simple peuple russe ?**

**Marie Mendras :** C'est une excellente question, dont la réponse faisait terriblement souffrir Anna. Nous en parlions souvent ensemble.

Elle connaissait toutes les faiblesses des mentalités russes. Elle dénonçait cette incapacité de la société à se rebeller contre les horreurs en Tchétchénie, au sein de l'armée, et en général la violence quotidienne qui grandit en Russie.

En même temps, elle aimait son pays et elle savait pourquoi la population avait aussi peu de moyens de se battre pour des principes et les libertés. Elle savait que 80 % de la population russe est informée presque exclusivement par les grandes chaînes de télévision contrôlées par le gouvernement. Sur ces chaînes, on ne voyait plus jamais aucune personnalité indépendante, députés, journalistes ou intellectuels.

Comment connaître Anna Politkovskaïa, qui publie dans un petit journal moscovite, quand on habite dans une petite ville de la région de Voronej, ou dans un village perdu de l'Oural ? Si on n'a pas l'Internet, on est otage de la propagande, et notamment des journaux télévisés dans lesquels le président russe et ses proches occupent à peu près la moitié du programme.

Ces Russes accepteront donc sans trop de difficultés la version officielle qui leur sera donnée du meurtre de la journaliste, qui déjà était dépeinte en termes négatifs.

**Ouais : Peut-on réellement parler de danger pour la liberté d'expression en Russie, alors que l'accès à Internet y est entièrement libre, que la disparition de la presse libre sans cesse annoncée est retardée par son renouvellement, même si celle-ci demeure faible, alors que la radio est également un véhicule critique non négligeable, qu'Euronews a une version en Russe accessible...?**

**Marie Mendras :** Bien sûr, quand on habite une grande ville russe, et qu'on a des revenus corrects, on a tous les moyens de s'informer librement. Encore faut-il le vouloir, car dans le contexte nationaliste et xénophobe encouragé par le pouvoir, les Russes, même éduqués, ont facilement tendance à se méfier des informations extérieures, des critiques de leur propre pays, car tout cela leur fait peur. Souvent, ils n'ont pas encore l'esprit critique ou acquis le libre arbitre qui leur permet de remettre en question leur propre pays. Mais surtout, en dehors de ces 20 à 30 % maximum de la population qui ont accès à l'Internet, à la presse moscovite et à la radio Echo de Moscou, on ne peut pas parler de liberté des médias et d'information honnête.

**Aurélie : Son journal, le seul d'opposition apparemment, était-il accessible facilement ? Et beaucoup lu ? Diffus dans toute la Russie ?**

**Marie Mendras :** Le journal *Novaïa Gazeta* pouvait également être lu sur Internet. Donc, de nouveau, pour le lire, il fallait soit habiter Moscou ou une très grande ville, soit avoir accès à Internet.

**Aurélie : Anna Politkovskaïa pensait et écrivait que sa notoriété internationale était sa meilleure protection. Qu'en est-il alors de la responsabilité de l'Europe, de l'ONU et des responsables occidentaux aujourd'hui ?**

**Marie Mendras :** Comme Mikhaïl Khodorkovski, qui pensait que sa notoriété et sa puissance industrielle et financière le protégeaient, et qui croupit dans un camp de travail en Sibérie,

Anna a peut-être aussi cru qu'on n'oserait pas s'attaquer à elle car elle était très connue en Occident.

En fait, il me semble que c'est nous, ses amis européens, qui pensions qu'elle était protégée. Anna n'avait guère d'illusions sur la brutalité des méthodes utilisées contre les gêneurs, et elle avait déjà été physiquement attaquée plusieurs fois, arrêtée en Tchétchénie, empoisonnée dans l'avion qui devait la conduire à l'école de Beslan au moment de la terrible prise d'otages de 2004.

Nous sommes choqués par ce meurtre car nous nous sentons terriblement impuissants, et je crois aussi, même si nos gouvernements ne veulent pas vraiment le reconnaître, en partie responsables de la dérive autoritaire en Russie. Car nous, Occidentaux, n'avons jamais sérieusement réagi officiellement contre la guerre en Tchétchénie, contre les violations des droits de l'homme et contre la montée des violences en Russie. Nos gouvernements n'ont jamais voulu prendre directement à partie le président Poutine, pour des raisons de stratégie politique et économique, et par facilité.

**BVT : Que pensez-vous du silence assourdissant de Paris quant à cet événement ?**

**Marie Mendras :** C'est dommage. C'est très dommage parce que ce n'était pas si difficile de faire une ou deux déclarations véritablement sincères. Le meurtre d'une journaliste indépendante qui est la seule à oser critiquer directement la direction politique de son pays est une méthode insupportable et non tolérée dans nos sociétés modernes et démocratiques.

Si nous ne réagissons pas en condamnant la signification de ce meurtre, c'est-à-dire la mort lente des libertés publiques en Russie, c'est bien que nous ne voyons pas la Russie comme un pays partenaire, comme un pays proche. En effet, nous acceptons des Russes des méthodes et des comportements qui appartiennent à d'autres époques ou à d'autres régions du monde. C'est ici qu'est toute la contradiction de notre gouvernement et des gouvernements voisins.

**Aurélié : Que pensez-vous quand Chirac remet la croix de la Légion d'Honneur à Poutine il y a quelques semaines ?**

**Marie Mendras :** C'est d'autant plus regrettable avec le meurtre d'Anna, car enfin c'est Poutine qui est le président de la Russie, il porte une responsabilité morale pour ce qui se passe dans son propre pays, pour les mœurs politiques qui s'y développent, et il n'a toujours pas dit un seul mot sur l'assassinat d'une journaliste russe.

**Benoît : Pensez-vous que l'article sur la torture qu'elle était en train de rédiger et qui dénonçait directement les méthodes brutales de Kadyrov suffisent à avoir déclenché son assassinat ? L'article en question paraîtra-t-il quand même, même inachevé ?**

**Marie Mendras :** L'article devrait paraître ce jeudi dans la *Novaïa Gazeta* et sur le site du journal. Je ne sais pas s'il sera complet, avec toutes les photos. Peut-être cet article, peut-être le paroxysme atteint dans les relations avec la Géorgie, peut-être encore un autre dossier que suivait Anna, a pu être le déclencheur de l'ordre de l'assassiner samedi dernier.

Mais je suis profondément convaincue qu'elle n'a pas été tuée pour UNE raison, mais parce qu'elle couvrait un ensemble de questions extrêmement sensibles, et qu'elle faisait le lien entre ces différentes questions. Par exemple, elle était convaincue que les violences en Tchétchénie étaient à mettre en parallèle avec la xénophobie, les attaques contre les Géorgiens et la violence quotidienne au sein des forces de l'ordre russes.

**Ouais : Un des points faibles de la démocratie russe n'est-il pas plutôt la faiblesse du pouvoir central, qui peine à imposer son autorité aux pouvoirs locaux, régionaux, économiques, voire mafieux, plutôt que, au contraire, son excès d'autoritarisme ?**

**Marie Mendras :** Une des thèses qu'on va voir fleurir également pour "expliquer" le meurtre d'Anna sera justement la thèse des mafias incontrôlables. Non, Anna n'est pas morte de la main de mafieux qui protégeraient quelque secret contre un pouvoir blanc comme neige. Non, la Russie ne souffre pas d'un manque de centralisation, mais bien au contraire, d'un

refus de la délégation, d'un refus de la décentralisation, et d'une obsession complètement anachronique pour un contrôle d'en haut.

La Russie ne peut pas être gouvernée de quelques bureaux au centre de Moscou. Cela n'encourage au contraire que l'arbitraire bureaucratique, la méconnaissance des réalités locales et régionales, et la mise en place de politiques complètement inadaptées.

Rappelons qu'après le drame de l'école de Beslan en 2004, Poutine en a profité pour mettre fin à l'élection démocratique des gouverneurs des provinces, prétextant qu'ainsi on contrôlerait mieux et on gérerait mieux la lutte contre le terrorisme. Depuis 2004, la situation s'est détériorée en ce qui concerne la sécurité des Russes et le bon gouvernement des provinces.

### **Riga : Pensez-vous que la mort d'Anna Politkovskaïa va faire changer l'opinion en Russie ?**

**Marie Mendras :** Non, malheureusement. Comme je l'expliquais il y a quelques minutes, la majorité des Russes ne savent pas qui est Anna Politkovskaïa, ou n'en ont qu'une idée déformée. L'important sera de savoir comment les autorités présentent cette affaire et comment elles tenteront de la résoudre rapidement, probablement au mépris de la qualité et de l'honnêteté de l'enquête. Si les autorités réussissent à persuader le public russe qu'Anna a été la victime de méchants Tchétchènes, alors le vent continuera à souffler encore plus fort dans le même sens : repli sur soi, xénophobie, peur de l'autre.

En revanche, si les amis d'Anna, notamment la rédaction de son journal indépendant, bien décidés à faire la lumière sur la mort de leur collègue et amie, ont les moyens de transmettre régulièrement des informations différentes sur le meurtre et ses raisons, alors peut-être que quelques segments de la société russe ouvriront les yeux sur les dangers à plus long terme de bâillonner toutes les voix indépendantes et critiques de la ligne poutinienne.

Une conséquence négative du meurtre est l'accroissement de la peur. Anna était en première ligne, courageusement. Les journalistes et opposants qui se trouvaient en seconde ligne sont maintenant plus exposés. Il est probable que la plupart seront dissuadés de prendre trop de risques pour enquêter et continuer l'œuvre de vérité d'Anna Politkovskaïa.

Cette dissuasion et l'autocensure croissante chez les journalistes, les intellectuels et plus généralement la société civile sont probablement l'un des objectifs de ceux qui ont commandité l'exécution.

**\* L'intégralité du débat avec Marie Mendras, chargée de recherche au CNRS/CERI,  
LEMONDE.FR | 09.10.06 | 11h25**

**Chat modéré par Constance Baudry**